

# SOUS LA TONNELLE : LE GRENIER DE BOITSFORT

Voilà déjà plusieurs saisons que je cherche à interviewer le **Grenier de Boitsfort**, avec lequel j'entretiens de régulières relations de... facteur. C'est vrai qu'ils ne sont pas fans de nos Assemblées Générales nos Boitsfortois !... J'hérite donc chaque année du "sac passeport" à leur apporter à domicile. Comme c'est dans mon secteur, je m'acquiesce volontiers de la tâche. Je rencontre donc annuellement M...onsieur Glibert, le mari de la présidente... car j'ai beau varier d'année en année mes heures de visite, Madame est toujours en répétition, en cours ou en recherche.

Étrangement, la distribution aléatoire des spectacles à visionner lors de nos séances du conseil d'administration, m'attribue assez fréquemment les spectacles du Grenier. Je m'en réjouis car la programmation sort souvent des sentiers battus.

A l'occasion de leur dernier spectacle, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, nous avons convenu d'une date. Nous n'avons pas arrêté la formule. Car celle-ci peut différer. S'il est vrai que généralement c'est le (ou la) président(e) que je rencontre, il n'est pas exclu que l'interview concerne plusieurs membres de la Compagnie. Cette dernière proposition semblait sourire à la présidente. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Un échange de courriel aboutit à une bien curieuse proposition : ils seront 9 et ce sera... dans les locaux de l'ABCD.

C'est cavalier... mais diablement intéressant. D'abord cela me fera rencontrer 9 membres de la compagnie, mais encore cela me permettra de leur faire découvrir de visu cette association dont ils font partie sans trop savoir ce qu'elle représente réellement.

En fait de 9, ils seront 7. Cela correspond sans doute au pourcentage de défection habituel du théâtre d'amateurs. Mais la palette sera harmonieusement diversifiée. Jugez-en. Je rencontrerai simultanément *Anne Glibert*, présidente et metteuse en scène, *Kai Stolzenburg*, comédienne, metteuse en scène, maquilleuse, régisseuse et...consommatrice avide des stades **ABCD**, *Marie-Paule Sadzot*, secrétaire, décoratrice et régisseuse de plateau, *Tania Margolina*, régisseuse lumière, *Géraldine Denis*, comédienne, *André Delplace*, décorateur et régisseur son, lumière, plateau, et *David Costamagna*, comédien.

R.B.: Parlons d'abord de la naissance de la Compagnie.

A.G.: *Tout a commencé en 1996, à l'initiative d'une comédienne qui m'a poussée à créer ma propre troupe. Fonder sa propre compagnie, c'était une double garantie: celle d'une parfaite autonomie et*

*celle aussi de pouvoir pratiquer le théâtre que l'on aime. Le temps m'a appris que cette liberté est toute relative, parce que l'argent conditionne le choix des salles, des scénographies. Mais aussi parce que certains auteurs considèrent le théâtre d'amateurs comme un sous-théâtre et lui refusent le droit d'interpréter leurs œuvres. Ceci dit, le théâtre pauvre ouvre l'imagination et la créativité.*

R.B.: Comment s'est constituée la Compagnie ?

A.G.: *Au départ, à partir d'amis et de relations. A cela se sont ajoutés d'anciens élèves de mes cours de théâtre. Puis des candidatures spontanées parmi les spectateurs de nos pièces ou de nos ateliers. Mais ce sont prioritairement les relations qui ont fonctionné.*

R.B.: Pourquoi le Grenier ?

A.G.: *Tout simplement parce que, faute d'argent, les premières répétitions ont eu lieu dans mon grenier. Heureusement, notre première production, "Vernissage" de Václav Havel, ne comptait que 3 personnages, soit la capacité de mon grenier.*

R.B.: Aujourd'hui, de combien de personnes se compose la Compagnie ?

A.G.: *Le noyau permanent, c'est d'abord notre équipe technique très largement représentée ce soir. A cela s'ajoutent nos trois metteur(s) en scène, Kai, Gérald et moi-même. Il y a aussi quelques comédiens qui nous accompagnent depuis plusieurs saisons... soit au total une bonne douzaine de personnes. En fonction des distributions, ce noyau peut bien sûr s'étoffer.*

R.B.: Comment procédez-vous pour étoffer votre noyau ?

A.G.: *Nous sélectionnons parmi nos candidatures ou parmi les comédiens intéressants que nous avons pu voir à l'œuvre dans d'autres compagnies., à l'académie ou dans les ateliers que j'anime.*

R.B.: Vous ne prenez donc pas n'importe qui ?

G.D.: *Cela dépend des productions. Lorsque nous devons faire face à de grosses distributions, il nous arrive d'accueillir de vrais débutants.*

A.G.: *Dans ce cas, je les fais travailler... dans mon garage, pour leur donner les bases du métier.*

M-P.S.: *Et cela donne parfois de très heureuses surprises.*

A.G.: *Mais en général le fait d'être inscrit dans une académie ou d'avoir participé à des ateliers de formation est un préalable vivement souhaité.*

R.B.: Vos comédiens sont-ils plutôt des comédiens fidèles ou des comédiens de passage ?

M-P.S.: *Il y a un certain nombre de comédiens qui disent appartenir au Grenier, même s'il leur arrive*

d'aller jouer ailleurs. Ils ont fait le choix d'adhérer à notre conception du théâtre. Ils ont été séduits par l'ambiance de la troupe.

K.S.: Moi, j'ai découvert le Grenier grâce à l'ABCD, à l'époque où l'association se trouvait encore à la rue Haute. Je travaillais dans les environs et j'ai un jour franchi la porte de vos bureaux. On m'a remis la liste des compagnies affiliées. J'ai d'abord sélectionné celles qui étaient les plus proches de mon domicile. Puis je suis allée voir leurs productions: le choix du répertoire et le travail de direction d'acteurs étaient pour moi des critères déterminants.

G.D.: Dans le théâtre d'amateurs, les artisans, que ce soient les membres de l'équipe technique ou les comédiens, sont tous demandeurs. Ce n'est donc pas difficile de les fidéliser, à condition d'avoir un projet porteur. Au Grenier, le travail d'équipe et de recherche est très important. Cela fidélise un certain type de comédiens amateurs.

M-P. S.: L'appartenance au Grenier ne doit pas être exclusive. Nous sommes ravis de voir nos comédiens tenter des expériences dans d'autres compagnies: cela élargit le répertoire, les approches de travail, les contacts avec d'autres metteurs en scène... Cela ouvre les horizons, enrichit la personne... et forcément le Grenier lorsqu'ils nous reviennent riches de ces expériences. Nous comptons aussi beaucoup de jeunes parmi nos comédiens: leurs études universitaires ou l'exil dû à leurs carrières professionnelles les obligent parfois à renoncer momentanément à la pratique du théâtre. Quelques-uns nous ont quittés pour devenir professionnels: Charlotte Deschamps, Caroline Veyt et Geoffroy de Lavarville qui est devenu régisseur au Rideau de Bruxelles.

R.B.: Vous semblez également entourés d'une solide équipe technique? Scénographes, décorateurs, trois metteurs en scène, régisseurs, costumière...

M-P.S.: Nous disposons même de compositeurs et de musiciens. Et lorsque l'occasion nous en est donnée, nous n'hésitons pas à utiliser la musique live dans nos spectacles. Nous produisons même des CD, mais à usage privé réservé aux comédiens du spectacle. Nous disposons aussi de l'aide de graphistes professionnels qui acceptent de travailler pour nous bénévolement et avec enthousiasme parce que nous leur offrons de vrais espaces de création, de liberté et d'imagination.

R.B.: Vous allez faire des jaloux car il n'y a pas beaucoup de compagnies d'amateurs qui peuvent se targuer de disposer d'une équipe aussi diversifiée et aussi fidèle. Cinq adjectifs pour définir la compagnie?

A.G.: Décalée et je choisis cet adjectif sans orgueil mal placé, ouverte, nocturne, audacieuse, défilé.

K.S.: En tout cas ce n'est pas une troupe qui place en premier lieu le goût du public.

R.B.: Vous attachez beaucoup d'importance au ré-

pertoire? Quelles sont vos lignes de conduite?

A.G.: Personnellement je suis très attachée au théâtre contemporain parce que c'est un théâtre qui est plus proche de la sensibilité, de la problématique, de la langue d'aujourd'hui. Il est plus nerveux, cultive l'art du raccourci, du sous-entendu, de l'ellipse. Il laisse donc plus de place au spectateur invité à imaginer le non-dit. Il ne se perd pas dans les longues explications auxquelles on a affaire dans les pièces classiques. Il mélange les genres, varie le ton au cœur d'une même œuvre. Cela ne nous a pas empêché de monter Molière ou Foydoau, mais toujours avec des variations par-ci, du relifing et du resserrage par-là, et toujours sur un fond de musique live décalée, ironique.

R.B.: Qui choisit?

K.S.: Les metteurs en scène. Personnellement je vais beaucoup au théâtre, je participe à des stages: c'est l'occasion de découvrir des auteurs. Je partage, comme Anne, la passion des auteurs contemporains. Même si le public a parfois quelques réticences au début, je crois pouvoir dire qu'il sort de nos représentations enrichi... et pas seulement d'un fou-rire.

M-P.S.: Un ami qui était venu voir notre représentation de "Aïda vaincue" de Kalisky, a eu l'occasion de revoir cette œuvre récemment en compagnie d'un ami. Ayant conservé en mémoire notre prestation, il a pu aisément entrer dans cette nouvelle représentation; ce qui fut beaucoup plus difficile pour son ami. Je pense que, le connaissant, il n'aurait jamais été voir Kalisky s'il ne l'avait pas découvert chez nous.

R.B.: Qu'est-ce que ce travail sur les auteurs contemporains apporte aux comédiens? (Je me tourne vers David Costamagna qui, d'un regard, me



renvoie à Géraldine Denis à l'autre bout de la table)  
G.D.: Au départ, je n'avais pas d'accroche particulière avec les auteurs contemporains. Mais je suis cinéphile et j'adore la bande dessinée qui utilise beaucoup de recettes cinématographiques.

A.G.: Le texte de *Vinaver* s'organise d'ailleurs en plans séquences comme un scénario de film.

G.D.: Dans le travail sur *Stevan Dietz*, j'ai découvert tout ce registre de mise en abîme, d'ellipse, de variété des genres. Ce fut pour moi une révélation... et ce le fut aussi pour mes amis spectateurs qui assistèrent au spectacle. Dans *Vinaver* aussi, je me suis surprise à redécouvrir le texte à chaque représentation, à percevoir les variations de tonalités, sa musicalité. C'est la pratique du texte qui en fait découvrir toutes les richesses.

R.B.: On sent bien que le texte est important dans le choix de votre répertoire. Est-ce que cela induit un travail particulier dans l'abord du spectacle ?

A.G.: Il y a d'abord un travail préalable d'investigation du metteur en scène. Je suis un rat de bibliothèque et je me documente donc énormément. Lors du travail autour de la table, je partage mes découvertes et cela influence nécessairement la mise en scène. Il faut donner le cadre et poser les jalons. Mais assez vite, on passe à la concrétisation des propositions de jeu.

K.S.: Le corps des comédiens a lui aussi besoin de s'approprier ce texte.

R.B.: Et le public dans tout cela ? On entend souvent dire que le théâtre d'amateurs doit répondre aux demandes de son public et donc lui proposer prioritairement des comédies, ou en tout cas des occasions de rire et de se détendre.

A.G.: Notre public accepte notre démarche et notre approche du théâtre. Pour être tout à fait franc, il faut reconnaître que lors des représentations de *"Convives"* de Paul Emond, les spectateurs furent très partagés: partisans et adversaires. Mais dans l'ensemble, le public des théâtres d'amateurs étant principalement constitué d'amis, il est aussi le miroir de la distribution. C'est aussi un public jeune, probablement plus ouvert à la langue et aux structures des auteurs contemporains.

G.D.: Dans les gens de mon entourage, les jeunes vont plus spontanément au théâtre d'amateurs parce qu'il est source de nouveauté; les personnes plus âgées fréquentent les théâtres professionnels et les programmations plus classiques.

M-P.S.: Ceci dit, nos productions ne sont pas sinistres. Notre public a, lui aussi, l'occasion de rire.

R.B.: Dans une aventure théâtrale, quel est le meilleur moment ?

D.C.: (sortant de sa torpeur) : Le maquillage !... L'envol des dernières semaines, quand toute la compagnie se retrouve et que tout se met en place. Quand on n'amète plus de se voir, les spectacles et les après-spectacles

G.D.: La proximité, l'intimité qui s'installe entre les

comédiens lorsqu'on approche des premières représentations, parce qu'on n'a plus rien à cacher les uns aux autres; tout en protégeant les vies privées, chacun connaît et accepte les qualités et les défauts de chacun. L'intimité des coulisses c'est un vrai bonheur.

R.B.: Et qu'en pensent les metteurs en scène ?

K.S.: Lorsque débutent les représentations, la pièce échappe au metteur en scène; elle devient vraiment le terrain des comédiens qui se l'approprient. Heureusement, le metteur en scène n'est pas exclu de l'ambiance finale; nous partageons les mêmes émotions, les mêmes angoisses.

A.G.: Dans notre dernier spectacle, j'éprouvais beaucoup de difficultés à mettre en scène la dernière séquence qui regroupait beaucoup de monde dans un espace réduit. De plus, comme tout théâtre d'amateurs, nous ne disposons du plateau qu'en dernière minute. Quand j'ai vu tout se mettre en place, comme par miracle, ce fut un véritable moment d'extase. La sortie du tunnel.

R.B.: Et pour les régisseurs ?

A.D.: Pour nous aussi, les éclairages de la dernière scène du *Vinaver* étaient un vrai casse-tête chinois. Quand on arrive à créer une véritable ambiance de scène avec les quelques projecteurs dont nous disposons, c'est un vrai bonheur.

Un autre bon moment, quand on est régisseur de plateau, c'est lorsqu'on voit les comédiens se préparer à leur entrée en scène, chacun à sa manière. C'est étonnant. C'est intéressant aussi de ne suivre la pièce qu'à l'oreille, de percevoir les nuances, les réactions du public. Une découverte qui se renouvelle et se transforme chaque soir.

T.M.: (qui n'a encore rien dit) Je voudrais d'abord dire que je reçois du théâtre beaucoup plus que ce que je lui apporte. Ce que j'aime, c'est le miracle... et c'est au théâtre qu'on peut le rencontrer. Quand je suis les préparations du spectacle, je me dis à chaque fois qu'ils n'y arriveront jamais. Et dès la première c'est le miracle. Je ne comprends jamais pourquoi ni comment, mais le miracle est là.

M-P.S.: En tant que scénographe, c'est la magie des assemblages des couleurs: décor, costumes, éclairages... et cela tient aussi du miracle. Ce qui est particulièrement appréciable c'est la liberté dont nous disposons chacun dans notre domaine.

R.B.: Un souvenir particulier ?

A.G.: Nous jouions *Feydeau* sur un plateau minuscule à la Ferme Rose. Pour le bureau du médecin, j'avais pris une toute petite table qui fait partie de mon intérieur. Cette table servait à un certain moment de table de message. Les comédiens y sont allés avec un tel cœur que la table s'est écroulée... et le public a cru que cela faisait partie de la mise en scène.

T.M.: Lors du dernier spectacle, ce fut un triomphe. Emballé par le succès, et pour souligner les applaudissements nourris des spectateurs, j'ai poussé





tous les éclairages... et fait sauter tous les fusibles.  
 K.S.: C'est lorsque la compagnie a été sélectionnée par le jury du concours national pour présenter "Aïda vaincue" au Théâtre des Martyrs, dans le cadre des finales du Trophée Royal. Ce qui m'avait surpris surtout c'est qu'ils aient sélectionné ce type de spectacle parmi un ensemble de comédies. Là aussi nous étions en "décalage".

R.B.: Une envie ?

A.G.: On a un projet de montage de textes autour de Boris Vian...et on recherche des musiciens pour accompagner ce projet.

R.B.: Vous avez évoqué votre passage au Trophée Royal. Parlez-nous de cette expérience ?

K.S.: En tant que comédienne, c'est un merveilleux souvenir.

A.G.: Pour moi ce le fut beaucoup moins. C'est un tour de force que de tout mettre en place en un jour. Et puis la pièce ne s'adaptait pas au lieu.

M-P.S.: Lorsque nous construisons le décor, nous le faisons en fonction du lieu où nous produisons le spectacle. Notre décor n'est donc pas modifiable ni adaptable. Ce qui était merveilleux dans la petite salle du Scarabeus, était perdu et sans charme sur le plateau des Martyrs.

G.D.: Nos moyens financiers nous confinent dans de petites salles et donc sur des petits plateaux. Nous sommes d'ailleurs attentifs, dans le choix de nos salles, à trouver celle qui s'adapte le mieux au spectacle que nous proposons. Transposer au Théâtre des Martyrs-ou sur tout grand plateau tient de la gageure, à moins de tout changer.

R.B.: La compagnie est affiliée à la FNCD et à l'ABCD. Qu'est-ce que ces affiliations vous apportent ?

A.G.: L'ABCD, parce que c'est un canal d'échange avec d'autres troupes, parce que c'est un faisceau

de services : fichier salle, fichier textes, granier à costumes, services presse, stages...

La FNCD pour la réduction des droits d'auteurs

M-P.S.: L'ABCD par ses informations mensuelles nous incite à aller voir les autres compagnies. A cette occasion, cela nous permet d'échanger avec les artisans des autres spectacles. C'est très enrichissant.

R.B.: Avez-vous des souhaits particuliers que l'ABCD pourrait essayer de mieux rencontrer ?

A.G.: Nous fournir une salle de répétition. Veiller au renouvellement régulier du jury de la Cocof.

M-P.S.: Suggérer à ce jury d'user davantage de l'opportunité prévue au règlement de rencontrer le metteur en scène du spectacle de manière à ce qu'il puisse exposer son projet ou répondre aux questions. Cela pourrait même se faire avant le spectacle.

R.B.: Quand on est une compagnie d'amateurs, quelle est la difficulté principale à laquelle on est confronté ?

A.G.: Il y en a tellement !...En ce qui nous concerne c'est surtout les infrastructures: salles de répétition et salles de spectacle.

R.B.: Et quel est le principal bonheur ?

G.D.: L'enrichissement respectif des personnes qui travaillent au projet

M-P.S.: La chance de pouvoir réaliser en amateur ce que l'on n'a pas pu réaliser en professionnel. Découvrir chaque jour davantage en côtoyant les auteurs, les metteurs en scène et les comédiens.

K.S.: Pouvoir prendre tous les risques sans risque personnel et sans concurrence au sein de la compagnie.

A.G.: Révéler les comédiens à eux-mêmes dans le travail d'orientation d'acteur. L'acteur est quand même la quintessence du théâtre; le metteur en scène n'existe pas sans lui.

G.D.: Celui d'exercer une passion sans prétention. Concrétiser un peu des rêves qui sont en nous.

La soirée se termine par une visite de nos locaux au Viaduc, une description de nos services et une ébauche des transformations possibles. Une autre manière de partager nos "rêves".

"Mais les rêves, tous ces rêves

Que l'on ne faisait plus,

Mais les rêves, tous ces rêves

Que l'on croyait perdus,

Il suffit d'une étincelle

Pour que tout à coup

Ils reviennent de plus belle

Au plus profond de nous,

...

Nos rêves sont en nous." (Pierre Rapsat)

R.B. – Février 2006